

La biodiversité au coeur de notre quotidien

Nicole
Huybens

nicole_huybens@uqac.ca



L'événement éco-conseil tenue en janvier dernier à l'UQAC portait sur la biodiversité: 2010 est en effet l'année internationale de la biodiversité. J'ai retenu deux choses importantes de la campagne de sensibilisation et du colloque que mes étudiants ont organisés avec cœur et compétences.

La première, c'est que l'on peut biodiversifier son quotidien. Pour le démontrer, les étudiants avaient semé à l'intérieur des tomates, des haricots et toutes sortes de fines herbes qui mettent de la vie dans une maison l'hiver. Ils avaient aussi invité des organismes régionaux d'écotourisme et des producteurs de produits de la terre et de la forêt qui enchantent la cuisine quotidienne.

La deuxième chose importante, me semble-t-il, c'est la

valeur utilitaire et économique de la biodiversité. Les services que rend la nature peuvent se compter en millions de dollars: l'épuration des eaux et de l'air, tout ce que nous mangeons, nos loisirs en plein air. Devant la beauté de paysages diversifiés, nous sommes en meilleure santé, nous respirons mieux, nous décompressons mieux. Heureusement, cependant, que nous sommes aussi capables de préoccupations altruistes et désintéressées, d'actes de pure bienveillance et, ceci est très important pour la protection des animaux et des plantes qui ne sont ni visibles, ni beaux, ni utiles aux humains, mais indispensables aux écosystèmes.

Éduquer pour comprendre

Les conférenciers invités au

colloque ont insisté sur l'éducation pour comprendre l'importance de la biodiversité. Nous sommes sans doute loin de connaître toutes les espèces vivantes qui peuplent la Terre avec nous. Des chiffres, même incomplets, nous montrent que la biodiversité recule dans le monde. Nous ne devons évidemment pas nous empêcher de vivre, mais nous devons aussi permettre à toutes les autres espèces de continuer à diversifier la vie et pour cela, il importe de développer nos connaissances sur la biodiversité terrestre et son évolution.

Préserver la biodiversité est évidemment une question politique. C'est aussi une question économique et c'est un engagement individuel en même temps. Un des grands principes du développement durable, c'est la subsidiarité, qui veut dire: «le bon pouvoir à la bonne place». Par exemple, c'est important qu'il y ait des conventions internationales pour préserver les plans d'eau où s'arrêtent les oiseaux migrateurs; c'est important que les lois nationales

régissent les aires protégées, que les entreprises veillent à l'épuration de leurs eaux usées et que le citoyen ne déboise pas les abords du lac sur lequel il construit un chalet. Si vous voulez plus d'informations sur le manifeste que les étudiants ont écrit ou avoir accès aux présentations des conférenciers, consultez leur site: <http://evenementecoconseil.uqac.ca/>.

Mais pour moi et pour bien d'autres personnes, la biodiversité n'a pas seulement de la valeur, elle EST une valeur inestimable. Mes connaissances de la nature et de la beauté du monde sont d'abord contemplatives. Je pense qu'il faut, pour des raisons pratiques et par souci de réalisme, accepter de préserver la biodiversité en comptant les dollars qu'elle nous permet de ne pas dépenser. Mais, je ne peux en aucun cas oublier que je suis aussi en lien avec quelque chose de plus grand que moi quand je vis la nature avec tout mon être. La nature, c'est mon absolu, elle m'habite quand je l'habite. Les valeurs spirituelles et religieuses liées à la nature ne disparaissent pas

si on décide qu'elles sont secondaires ou qu'il suffit seulement de les nommer, comme cela est fait le plus souvent. Il faut aussi les parler, les dialoguer, les vivre avec les autres. C'est pour notre vie symbolique que la nature est parfaitement et harmonieusement autorégulée. Notre imaginaire a besoin de cette harmonie qui nous ravit quand nous vivons intensément la beauté du monde. Dans la nature réelle, il y a le pire et le meilleur, des luttes sans merci et des catastrophes autant que la vie qui revient. Nous vivons dans une société qui se sécularise. Mais les humains ne vivent pas que de raison, de technologies et de consommation. Les discours économique et scientifique sont les plus autorisés, les plus évidents, les plus valorisés, mais ils sont impuissants à effacer les besoins humains de spiritualité que bien des personnes aujourd'hui vivent dans leur relation à la nature en s'impliquant pour préserver la biodiversité.

Nicole Huybens verse son cachet à la campagne majeure de financement de l'UQAC.